

Le baptême : perspectives œcuméniques.

1. Le baptême, fondement de l'unité

Aux obsèques de Frère Roger en ce mois d'août, devant l'Eglise romane de Taizé, l'icône de Jésus mettant son bras sur l'épaule de son ami était sur le cercueil. Nous étions invités à l'asperger avec de l'eau, en souvenir du baptême. Ce fut un signe très beau de notre union au Christ. Rien ne peut nous séparer de lui : ni la mort, ni la vie, ni aucune puissance. Le baptême est le sacrement de notre incorporation au corps du Christ.

Samuel Kobia, secrétaire général du COE, à l'occasion de sa visite chez le pape Benoît XVI, a conclu ainsi son allocution. Elle est une belle explication du symbole vécu à Taizé : « *Dans le baptême, Christ nous a fait siens. En nous faisant siens, il a créé un lien indissoluble entre chacun et chacune d'entre nous et lui-même - et entre nous, les uns avec les autres. Parce qu'il est enraciné non pas en nous mais en Christ, notre lien d'unité ne peut se rompre. Nous sommes un en Christ. Puissent tous les chrétiens prier et travailler ensemble afin que notre unité soit visible pour le monde entier !* »¹

S. Kobia se situe dans la ligne du document « Baptême, Eucharistie, Ministère » (BEM). Celui-ci estime que notre unique baptême dans le Christ, « lien fondamental d'unité », constitue « un appel aux Eglises pour qu'elles surmontent leurs divisions et manifestent visiblement leur communion » (No. 6).²

Il est intéressant que, deux mois plus tard, de manière semblable, le pape Benoît XVI déclara aux représentants des autres confessions, à Cologne : « *La fraternité entre les chrétiens n'est pas simplement un vague sentiment et elle ne naît pas non plus d'une forme d'indifférence envers la vérité. Elle est fondée sur la réalité de l'unique Baptême, qui nous insère dans l'unique Corps du Christ (cf 1 Co. 12,13 ; Gal. 3,28 ; Col. 2,12). Ensemble nous confessons Jésus-Christ comme Dieu et Seigneur ; ensemble nous le reconnaissons comme unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tim. 2,5), soulignant notre commune*

¹ Allocution du pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises au pape Benoît XVI à l'occasion de leur rencontre au Vatican le 16 juin 2005.

² Le nouveau document de Foi et Constitution, *La Nature et le But de l'Eglise*, Genève, COE, 1998, dit « Par cet unique baptême d'eau au nom du Dieu -Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, par la puissance du Saint Esprit, les chrétiens sont unis au Christ, les uns aux autres et à l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux. Notre baptême commun, qui nous unit au Christ dans la foi, est ainsi un lien fondamental d'unité ». (No. 75)

appartenance à lui (cf Unitatis redintegratio, n. 22 ; Ut unum sint, n. 42). Sur ce fondement commun, le dialogue a porté ses fruits. »³

Benoît XVI mentionne comme fruits de ce dialogue la « Déclaration commune sur la justification », la promotion de la justice et de la paix. Mais il faut continuer le dialogue également dans les questions difficiles : l'ecclésiologie et spécialement le ministère consacré et les grandes questions éthiques : « dans ce domaine les hommes d'aujourd'hui en recherche s'attendent à juste titre à une réponse commune de la part des chrétiens ».

2. Le baptême nous rend responsables dans notre Eglise et envers toutes les Eglises

Le baptême crée un lien indissoluble entre les croyants. La conséquence est que nous devenons tous responsables pour construire la communauté ecclésiale. Nous sommes tous des pierres vivantes et nous sommes responsables de nous ajuster les uns aux autres afin de bâtir un édifice spirituel harmonieux. Nous avons à exercer cette responsabilité pour bâtir la communauté dans l'Eglise où nous sommes insérés mais aussi envers toutes les autres Eglises. Le baptême fait de nous des pierres vivantes dans notre Eglise locale concrète, mais aussi nous ouvre aux autres Eglises.

A ce sujet, un document conjoint entre la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et la Conférence des Evêques catholiques de Suisse disait :

« Tout baptême est un baptême oecuménique, supposant un engagement envers l'Eglise universelle et tous les autres baptisés. Cette responsabilité s'exercera de diverses manières au gré des situations particulières. Mais elle ne peut être remplie envers les autres Eglises locales et en faveur de toute l'Eglise que si l'on vit comme un membre responsable dans une Eglise concrète et locale »⁴

Concrètement, il faudrait que nos cérémonies de baptême manifestent cette dimension oecuménique. Le baptême nous rend tous responsables à chercher l'unité voulue par le Christ, pas seulement dans notre propre famille humaine ou ecclésiale, mais aussi avec les membres de toutes les autres Eglises. Ecoutons encore ce document cité plus haut :

« Il faudrait que toute célébration baptismale – et pas seulement celles où les baptisés sont issus de familles interconfessionnelles – ait un accent oecuménique. C'est ce qui se passera lorsque, à propos de l'incorporation à l'Eglise, on insistera sur la relation que le baptême établit avec les autres Eglises, sur la responsabilité qu'il crée envers elles, avec la vocation et le devoir de tendre à la pleine unité. Nos Eglises devraient réfléchir aux mesures qu'elles peuvent prendre pour qu'à l'avenir cette mention soit explicite en toute liturgie de baptême. Ce qui vaut

³ Discours aux représentants des différentes confessions chrétiennes, Cologne, 19.8.2005. (www.zenith.com ZF05081912). Tant S. Kobia que Benoît XVI ont repris les conclusions du *Groupe mixte de travail* entre le COE et l'Eglise catholique, dont le dernier document souligne l'importance oecuménique de notre unique baptême (*Rapport*, COE, Genève, 2005)

⁴ Baptême et rattachement ecclésial dans les foyers interconfessionnels, FEPS – CES, 1987, p. 3

*pour tout baptême prend naturellement une plus grande portée dans les célébrations où les baptisés sont issus de familles interconfessionnelles ».*⁵

Vous savez qu'en Suisse, en 1973, la FEPS, la Conférence des évêques de Suisse et l'Eglise catholique chrétienne ont décidé de « reconnaître mutuellement le baptême célébré avec de l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».⁶

En a-t-on tiré suffisamment les conséquences ?

Pour signifier la communion baptismale existant entre nos Eglises, des signes peuvent être donnés. Par exemple un certificat de baptême commun aux différentes Eglises de notre canton, comme cela se fait déjà en Grande Bretagne.⁷

On peut imaginer encore d'autres signes concrets pour manifester cette reconnaissance mutuelle : par exemple lorsqu'un baptême est célébré dans une paroisse réformée, que la paroisse catholique prie pour la personne baptisée et réciproquement. On pourrait mettre en valeur des symboles communs : par exemple mettre dans chaque Eglise un cierge pascal qui aura été allumé ensemble dans la nuit pascale.

3. Quelles conséquences tirer de la communion baptismale pour l'ecclésiologie et la reconnaissance des ministères ?

Une telle reconnaissance mutuelle du baptême a aussi comme conséquence de chercher la pleine communion entre les Eglises, en particulier sur les deux points les plus difficiles dans l'oecuménisme : la conception de l'Eglise et des ministères. Plusieurs dialogues théologiques entre Eglises discutent dans quelle mesure le baptême devient la base du ministère et de la participation à la cène, ainsi que de la reconnaissance de communautés ecclésiales.

En effet si le baptême incorpore au Christ, comment n'incorporerait-il pas visiblement à l'Eglise du Christ, son corps. Comment alors ne pas reconnaître l'ecclésialité véritable d'une Eglise où le baptême est administré au nom de la Trinité ?

En ce qui concerne la question des ministères, n'y a-t-il pas une hiérarchie entre le baptême et la consécration (ou ordination) au ministère, comme il y a une hiérarchie des vérités ? Le sacrement du baptême n'est-il pas beaucoup plus fondamental que la consécration. Celle-ci est seconde par rapport au baptême, qui est l'ordination du peuple de Dieu tout entier à la mission

⁵ Baptême et rattachement ecclésial dans les foyers interconfessionnels (FEPS – CES, 1987), p. 5

⁶ « Cette reconnaissance ... repose sur la conviction qu'il n'y a qu'un seul baptême chrétien, que celui-ci ait été célébré dans l'Eglise catholique romaine, dans l'Eglise catholique chrétienne ou dans l'Eglise réformée. La volonté de demeurer et de progresser dans une marche commune vers l'unité est nécessairement liée à la reconnaissance mutuelle du baptême ». Ibid. p. 4

⁷ Churches respond to BEM, I, p. 106

du Christ. D'ailleurs le ministère consacré n'est-il pas au service de ce « sacerdoce commun » de tous les fidèles ?

Dans cet ordre d'idée j'estime qu'une forme d'organisation particulière de l'Eglise ne devrait pas empêcher l'être chrétien et ecclésial authentique, même si je serais prêt à admettre le service rendu par le ministère épiscopal comme ministère de communion et de continuité apostolique, afin de favoriser le *plene esse* de la vie de l'Eglise.⁸

D'ailleurs, il y a des avancées qui nourrissent notre espérance. Les travaux réalisés autour du BEM ont amené un certain nombre d'Eglises à établir entre elles de nouvelles relations, comme en témoignent les accords de Porvoo, Meissen, Reuilly. Dans tous ces accords, il apparaît que le chapitre du BEM consacré au baptême a constitué la base de la reconnaissance des Eglises entre elles. C'est ainsi qu'il y a maintenant une communion eucharistique entre l'Eglise anglicane, l'Eglise luthérienne et l'Eglise réformée de France. Chose qui paraissait absolument impossible il y a une trentaine d'années... Et les raisons qui étaient alors invoquées concernaient aussi les questions liées au ministère.

4. Un enjeu œcuménique : les implications éthiques du baptême

Une des grandes difficultés dans le dialogue œcuménique se trouve dans les questions éthiques. Sur bien des points les Eglises ont réussi à donner un témoignage commun. Mais sur d'autres cela n'a pas été possible. Je pense en particulier aux trois dernières votations en Suisse sur les questions de bioéthique et d'éthique sexuelle.

A ce sujet, le BEM dit que le baptême conduit les chrétiens à « la commune responsabilité ici et maintenant, de rendre témoignage ensemble à l'Evangile du Christ, le libérateur de tous les êtres humains »... « Ils reconnaissent que le baptême en la mort du Christ a des implications éthiques, qui non seulement appellent à la sanctification personnelle, mais aussi engagent les chrétiens à lutter pour que se réalise la volonté de Dieu dans tous les secteurs de la vie (Rm 6,9ss ; Gal. 3,26-28 ; I P 2,21-4,6) » (Q. 10).⁹

5. Le dialogue avec les Eglises de type « baptiste ».

⁸ A ce sujet voir plusieurs articles de la revue *Unité des chrétiens* No. 119 (juillet 2000), consacrée au *Baptême en perspective œcuménique*.

⁹ Dans un autre document de Foi et Constitution « *Devenir un chrétien : les implications œcuméniques de notre baptême commun* » (Faverge, France, 1997. Document en anglais sur www.wcc-coe.org. Cliquer sur Foi et Constitution), le chapitre consacré au lien entre le baptême et l'éthique (points 45-65), souligne les points suivants : le baptême est la source de l'éthique chrétienne ; il conduit à vivre de nouvelles valeurs ; il englobe la totalité de la vie chrétienne ; il appelle à une nouveauté de vie en Christ ; il conduit à la responsabilité envers soi-même et envers les autres ; il est « une ordination » de tous au sacerdoce royal ; l'éthique baptismale est transformative et reliée à la mission de l'Eglise.

Mais il y a encore une autre écharde dans la chair. C'est la question du re-baptême de croyants baptisés comme nourrissons. Les Eglises de type « baptiste », dans lesquels j'inclus non seulement les Eglises des fédérations baptistes, mais aussi les Eglises évangéliques et pentecôtistes, ne reconnaissent pas la validité du baptême des enfants et pratiquent le rebaptême de personnes adultes qui le demandent. Ce seul point est la raison de l'absence de pleine communion entre les Eglises qui sont membres de la Communion de Leuenberg (les luthériens et les réformés) et la Fédération baptiste, en Europe.

Permettez-moi de faire un aparté. Nous avons aussi besoin ici d'une guérison des mémoires. En effet, depuis le 16^e siècle, le baptême est un lieu de conflits entre l'Eglise réformée et les Eglises de type baptiste. Savez-vous que des milliers de chrétiens anabaptistes furent mis à mort en Suisse, à cause du baptême, car ils refusaient le baptême des petits enfants. A Zurich, Zwingli avait trouvé la méthode : le baptême de chaque enfant devait être déclaré à l'état civil. Quand celui-ci ne l'était pas, le magistrat savait tout de suite qu'il venait d'une famille anabaptiste et il intervenait par l'épée.¹⁰

En Suisse romande, on ignore cette page sombre de notre histoire. En Suisse allemande, on en a pris conscience que récemment : une cérémonie de réconciliation eut lieu au Grossmünster de Zurich en 2003. Nous avons aussi besoin de reconnaître les violences de nos pères. Même si la persécution ne fut pas aussi violente qu'outre Sarine, les pasteurs des Eglises réformées l'avaient approuvée...à commencer par leurs Excellences de Berne, qui dirigeaient l'Eglise dans le pays de Vaud jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et qui ont pourchassé et trucidé de nombreux anabaptistes sur leurs terres « a-lémaniques ».

Mais revenons à la question du rebaptême. Le « BEM » refuse toute idée de « re-baptême ». Le baptême n'est pas un acte qui pourrait être répété (NO. 13) Cette position vient d'être ré-affirmée par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, pour remettre à l'ordre quelques pasteurs et un conseil synodal réformés qui avaient pratiqué et approuvé le rebaptême de personnes adultes.¹¹

Une réponse d'Eglise au BEM dit : « Du point de vue des relations fraternelles entre Eglises, le baptême est un problème non résolu, pour la raison que la plupart des Eglises (baptistes) ne considèrent pas le baptême d'adultes ayant été baptisés enfants comme un re-baptême ».¹²

¹⁰ Paul Veraguth, *Guéris notre Pays. Réconciliation avec les anabaptistes : une requête adressée à nos Eglises*. Schleife, Winterthour, 2003, p. 30

¹¹ *La question du rebaptême*. FEPS, Berne, 2004

¹² Eglise évangélique luthérienne de Finlande, *Churches respond to BEM*, III, p. 120

En effet, selon les Eglises baptistes, cette interdiction générale du rebaptême est trop restrictive car « dans des cas de baptêmes d'enfants qui n'auraient été ni accompagnés ni suivis par aucun des éléments du processus d'initiation...et lorsque la personne en question une fois instruite, et convaincue en conscience que l'obéissance chrétienne exige le baptême du croyant, nous ne saurions souscrire à une interdiction générale ». ¹³

6. *Vers une reconnaissance mutuelle*

Si des Eglises baptisent les nourissons, il faut qu'elles assurent un suivi pastoral, une initiation chrétienne cohérente et une catéchèse adéquate. Sinon elles perdent toute crédibilité face aux Eglises baptistes. Dans le paragraphe sur le baptême des enfants, le BEM insiste sur la foi communautaire et la responsabilité des parents dans l'éducation des enfants en vue d'un engagement adulte pour le Christ. (No. 12, 16).

L'importance de l'éducation chrétienne et de l'engagement de foi exigé de la part des parents, parrains et marraines vient d'être à nouveau affirmé par la FEPS. L'accent doit être mis sur le contenu théologique, non sur le rite de passage. Il peut arriver que des pasteurs ne peuvent pratiquer le baptême des enfants, si les conditions de foi et d'engagement ne sont pas réalisées. ¹⁴

Un renouvellement fréquent des vœux du baptême est aussi nécessaire pour approfondir la conscience baptismale, ainsi qu'un travail catéchétique sérieux. La vie entière est appelée à être immergée dans la mort et la résurrection du Christ. Il n'y a pas une parcelle de notre existence qui pourrait être « au sec ». C'est la « conversion » demandée aux réformés.

De leur côté les Eglises de type baptiste ont à reconnaître le sérieux de l'initiation proposée par les Eglises qui baptisent les enfants. C'est la « conversion » attendue de leur part.

Une démarche intéressante de conversion réciproque a été vécue durant le Kirchentag oecuménique de Berlin, en juin 2003. La célébration finale, en présence de 200.000 personnes, a mis en évidence le baptême, comme le soleil qui éclaire toute la vie de l'Eglise. Elle a commencé par le témoignage d'une jeune femme venant d'une famille athée qui a demandé le baptême durant la nuit pascale, puis d'une autre, membre d'une Eglise baptiste, qui a demandé le baptême à l'âge de 13 ans. Enfin une religieuse catholique dit comment elle vit son baptême dans le service des plus démunis. Un grand bassin rappelait le baptême en Christ et à la fin de la célébration tous étaient invités à prendre conscience des implications de leur baptême en bénissant leur voisin avec de l'eau tirée du bassin.

Une célébration semblable pourrait être organisée chez nous, à la cathédrale de Lausanne, afin de reconnaître mutuellement nos différentes approches du baptême. Qu'on ait été baptisé

¹³ Réponse de l'Union baptiste de Grande-Bretagne, *Churches respond to BEM*, I, p. 71

¹⁴ Op. cit. p. 16s

enfant ou adulte, l'essentiel, à mon sens, est ailleurs : il s'agit d'abord de vivre son baptême. Et on le vit en invoquant sans cesse l'Esprit Saint afin qu'il nous fasse mourir à notre vie ancienne, centrée sur nous-mêmes et vivre de la vie nouvelle en Christ, tournée vers Dieu et le prochain à aimer.

7. Conclusion

Le chemin vers la pleine communion eucharistique entre protestants et catholiques sera probablement encore long, avec les orthodoxes encore plus. Mais faut-il se fixer à ce point sur l'eucharistie ? Quand nous vivons l'Évangile, quand nous servons les pauvres, quand nous prions ensemble, la communion est déjà perceptible, même sans le partage du pain. A la fin de son mandat comme secrétaire général du COE, Konrad Raiser invitait à mettre plutôt le *baptême* au centre des discussions sur l'unité de l'Église. A son sens, la concentration sur la question de la cène, et par là, sur le ministère et la compréhension de l'Église, a conduit à une sorte de mise sous tutelle des laïcs.

Dans sa dernière lettre de Taizé, F. Roger écrivait ces lignes : « Aujourd'hui il est essentiel de tout accomplir pour que le plus grand nombre de chrétiens, souvent innocents des séparations, se découvrent en communion ».

En nous concentrant sur le sens du baptême à vivre à chaque instant, nous découvrons la profondeur de notre communion déjà réelle en Christ. En effet à travers le baptême, le Dieu trinitaire nous donne¹⁵ :

- la participation à la mort et à la résurrection du Christ. Il fait vivre le Christ en nous (Rom. 6,3-5 ; Col. 2,12)
- la purification du péché (1 Cor. 6,11)
- la naissance à une vie nouvelle (Jean 3,5)
- l'illumination intérieure (Eph. 5,14)
- le don du Saint Esprit, à l'œuvre dans nos vies avant, pendant et après notre baptême (Rom. 8,5 ; Tite 3,5)
- La libération et la délivrance (1 Pi. 3,20s)
- l'incorporation dans le Corps du Christ, duquel rien ne peut nous séparer. (Eph. 4,4.6)

Que nous reste-t-il à faire à faire sinon de vivre avec foi ce signe en faisant la volonté du Christ, toujours nouvelle sur notre chemin, et en vivant l'Évangile dans un esprit de prière et de

¹⁵ Cf. BEM, Nos 2-7

service. Ne sera-ce pas là notre contribution pour nous découvrir déjà dans une profonde communion et lever les obstacles qui empêchent la pleine communion entre nos Eglises ?

Martin Hoegger,

Neuchâtel, octobre 2007